

Le coup d'envoi du SIAMS donné à... Sonceboz

Industrie Le Salon de la chaîne de production des microtechniques aura lieu en avril à Moutier, comme tous les deux ans, mais les exposants étaient invités à La Couronne pour les derniers détails.



Ce n'est pas le Forum de l'Arc, à Moutier, mais bien La Couronne de Sonceboz qui accueillait ce jeudi les exposants du SIAMS. Mais pour une séance de travail, seulement.

Dan Steiner

Dan Steiner

Le SIAMS 2024, c'est parti! Enfin, presque... Les derniers détails à régler avant l'édition du biennial Salon de la chaîne de production des microtechniques le seront jusqu'à la mi-avril. Le mardi 16 marquera bien entendu le coup d'envoi du raout prévôtois, au Forum de l'Arc de Moutier. Or, traditionnellement désormais, ses organisateurs convient les dizaines d'exposants à prendre connaissance des dernières nouveautés prévues ainsi qu'à faire part de leurs desiderata.

Et il y avait du répondant, ce jeudi. Une centaine d'industriels francophones le matin et une trentaine de langue allemande l'après-midi ont rallié non pas la Prévôté, mais La Couronne de Sonceboz, cœur du Grand Chasseral. Une marque

territoriale qui fait la part belle au secteur secondaire régional, soit près d'un emploi sur deux, faut-il le rappeler.

Cela dit, il ne faudra pas s'attendre à une grande révolution pour ce printemps, mais plutôt à divers ajustements, imaginés pour rendre la vie plus facile aux quelque 325 stands, tenus par 440 exposants, parcourus par environ 15'000 visiteurs. De quoi rendre l'infrastructure à nouveau pleine comme un œuf. «Quand est-ce que vous rajoutez un étage?» a ainsi lancé l'un des industriels présents. Le SIAMS n'a-t-il pas, en effet, l'ambition de voir plus grand? A dessein: non. «La manifestation deviendrait trop grande et nous perdriions notre âme», lui a répondu Pierre-Yves Kohler.

Pour le directeur de la FAJI, la Fondation Arc jurassien indus-

trie, le Salon doit préserver son côté familial et cette proximité qui permet un échange privilégié avec sa clientèle, ses concurrents et partenaires, qui sont parfois les deux ensemble. «La question ne se pose pas puisque le toit n'est même pas assez solide pour soutenir des panneaux solaires», a souri le boss du SIAMS.

Et le SIAMS 2034?

La plupart des nouveautés discutées ce jeudi, les visiteuses et visiteurs n'en verront sûrement pas la couleur. Une bonne partie des réglages effectués par l'organisation sont propres aux coulisses ou utiles aux exposants. Reste que la centaine d'entre eux ont validé l'idée de la FAJI de rendre davantage visible les offres d'emploi que proposent les différentes entreprises présentes. Ces dernières rappellent

en effet assez souvent la difficulté qu'elles ont à recruter du personnel qualifié. Certaines le font déjà en ligne, sur la page qui leur est dédiée sur le site du SIAMS, mais ce dernier va s'atteler à mettre ces offres plus en valeur. Si toute l'infrastructure sera éclairée aux leds, un système de covoiturage doit également voir le jour tout bientôt, que ce soit entre exposants, entre visiteurs ou les deux. Un véhicule est un véhicule.

D'aucuns estimeront ainsi que l'organisation n'apporte que des changements cosmétiques à sa manifestation. Même si son but est en effet de réduire au maximum les accros – ne dit-on pas, en sport, que le meilleur arbitre est celui qu'on ne voit pas? –, la masse de travail est d'année en année aussi, si ce n'est plus conséquente.

Mais pas de révolution de palais. Pas encore.

«Nous essayons en effet de devenir incontournables le reste de l'année également», explique Pierre-Yves Kohler en aparté, quand on lui demande quel potentiel d'amélioration il entrevoit encore. «Mais dans 10 ans, est-ce que la jeune génération fréquentera toujours ce type de salon? Un groupe de travail planche depuis peu sur la question. Il est composé d'exposants mais aussi d'étudiants de la Haute Ecole Arc, qui sont somme toute les décideurs de demain.» Et de conclure par cette phrase lourde de sens: «Regardez Baselworld, c'était un salon magnifique. Qui n'existe plus.» Gouverner, c'est prévoir: Organiser un salon aussi.

Info+: SIAMS 2024, du 16 au 19 avril, à Moutier.

Berne veut mettre fin au «bananagate»

Notes de frais

Le Conseil exécutif veut modifier l'ordonnance.

Le Gouvernement cantonal vient de charger la Chancellerie d'Etat d'élaborer un projet de modification de l'ordonnance sur les indemnités de frais du Gouvernement. Celles-là doivent être soumises à un seuil minimal, estime l'Exécutif. L'affaire des notes de frais des conseillers d'Etat avait agité le monde politique bernois, la semaine passée. L'émission allemande de défense des consommateurs «Kassensturz» avait révélé que des membres du Gouvernement se faisaient rembourser les moindres dépenses, malgré des salaires élevés et un forfait pour les frais.

L'émission avait mis en lumière le remboursement pour une poignée de centimes de frais concernant par exemple une banane ou un bretzel au beurre. Le reportage mentionnait également des tickets de parking ainsi que l'emprunt d'un chapeau et d'une écharpe pour une réception. Les conseillers d'Etat gagnent environ 280'000 fr. par année. A cela s'ajoute une indemnité forfaitaire d'environ 8000 fr.

Le remboursement de menues sommes est cependant autorisé sur la base du règlement actuel. Lundi, le conseiller d'Etat PLR Philippe Müller a affirmé devant une assemblée de la section de la ville de Berne de son parti ne s'être jamais fait rembourser un ticket de caisse pour de petites dépenses. La photo diffusée est fautive, selon lui. ats

Des camps de ski bilingues pour les Tramelots

Oberland Près de 30 classes participeront à un échange combinant apprentissage des langues et sports d'hiver.

Entre janvier et fin mars, 14 camps de neige bilingues auront lieu dans un cadre décontracté à Grindelwald et à Gstaad-Saanen. Côté bernois, des classes de Tramelan et Berne prennent part à cette nouvelle édition. Le temps d'une semaine, une classe francophone jumelée avec une classe germanophone travaillent ensemble à l'amélioration de leurs compétences linguistiques, culturelles et sociales. En plus de ces activités, les jeunes découvrent les plaisirs du ski.

Lancé en 2015, le programme d'échange «Deux im Schnee» est destiné aux classes de 10e année Harmos. Ces échanges sont organisés par un groupe de pilotage réunissant l'agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité Movetia, les Cantons de Berne, Bâle-Ville et Genève, Gstaad Saanenland Tourismus, l'association Initiative sports de neige Suisse ainsi que les auberges de jeunesse. c-mpr

Marceline Cachelin, une ex-mannequin pleine d'entrain

Loveresse Elle a fêté son 100e anniversaire dans son chalet, au son de la fanfare.

C'est au son de la fanfare que la Commune de Loveresse a fêté le 100e anniversaire de Marceline Cachelin. Fabienne Secchi, maire, et Christiane Stork, conseillère communale, ont remis un cadeau fleuri à la centenaire. Surprise par la magnifique sérénade que la fanfare de Loveresse lui a offerte sous son balcon, elle a avoué «que ça valait bien la peine d'arriver à 100 ans!»

Qui aurait pensé, le 24 janvier 1924, que la toute petite Marceline Schumacher, déposée à l'assistance publique de Zurich, traverserait si largement le

20e siècle? Après une année dans la pouponnière des Brenets, elle fut recueillie dans l'institution des Billodes au Locle où elle vécut pendant 20 ans, jusqu'à la fin de son apprentissage de technicienne horlogère au Technicum.

Une retraite en Espagne

Elle s'installa ensuite à La Chaud-Fonds pour pratiquer son métier d'horlogère, jusqu'à son mariage à Loveresse avec Robert Cachelin, en 1976. Afin de profiter de sa retraite, le couple partit s'installer en Espagne durant 20 ans, avant de se retrouver

contraint de rentrer pour des raisons de santé. L'époux est décédé en 2005. La nature heureuse et la capacité de rebondir ont aidé Madame à affronter les situations difficiles rencontrées au cours de sa longue vie. N'ayant pas de famille, les liens étroits tissés avec ses voisins sont essentiels pour continuer à vivre dans son petit chalet.

Marceline Cachelin fut mannequin dans sa jeunesse, et sa coquetterie ne l'a jamais quittée. Elle est toujours si élégante et soignée que personne ne pouvait soupçonner son âge. ajr



La fanfare de Loveresse a offert une sérénade pour célébrer le siècle d'existence de Marceline Cachelin, née Schumacher.

idd